

La Gazette de Québec.

No. 4744.]

MARDI, 20 JANVIER, 1835.

[Tome 72.

NOUVELLES D'EUROPE JUSQU'AU 16 DECEMBRE.

Voici comment le nouveau ministère anglais se trouvait composé :
Sir R. Peel a accepté la place de premier ministre et occupe le rang de premier lord de la trésorerie et de chancelier de l'échiquier.
Lord Lyndhurst est lord chancelier.
Le duc de Wellington est ministre des affaires étrangères.
Lord Wharfedale, garde des sceaux.
Le comte d'Aberdeen, premier lord de l'amirauté.
Lord Rosslyn, président du conseil.
M. Goulburn, secrétaire pour l'intérieur.
M. Herries, secrétaire de la guerre.
Sir Henry Hardinge, secrétaire pour l'Irlande.
Sir G. Murray, maître général de l'artillerie.
M. A. Darling, président du bureau de commerce.
Sir E. Knatchbull, trésorier des forces.
Lord Ellenborough, président du bureau de contrôle.
Le secrétaire pour les colonies et le chancelier du duché de Lancaster ne sont point encore nommés.

Les nominations suivantes ont eu lieu :
Sir J. Scarlett, chef baron de l'échiquier.
Sir E. Sugden, chancelier d'Irlande.
Lord Jersey, lord chambellan.
Le duc de Wellington est à l'ouvrage dans sa bibliothèque tous les matins à six heures. A neuf, il prend fréquemment un exercice à cheval dans Hyde Park.

Lord Rosslyn ne va pas en Irlande, et lord Cowley est nommé ambassadeur pour Paris.

Le marquis et la marquise Wellesley sont arrivés vendredi soir avec leur suite à l'hôtel de Clarendon, New-Bond-street, de Viceroyal-Lodge ou château de Dublin. Le steambot du gouvernement, le *Firbrand*, transportait le marquis et la marquise avec leur suite et leur bagage de Howth à Holyhead. Madame Caton est aussi arrivée d'Irlande au Clarendon, le soir précédent.

Le parlement a été prorogé de nouveau au 15 janvier.

Londres, 15 décembre.—Nous pouvons dire sur bonne autorité, que lord Stanley dans sa réponse à sir Robert Peel, au sujet de l'application qu'il lui fit de faire partie de l'administration, conçut les plus flatteuses espérances, et témoigna la plus vive approbation de la marche politique que suivait cette administration. Comme nous le pensions samedi, les objections du noble lord à ne pas faire partie du cabinet ne sont nullement liées avec l'opinion politique du jour. Sous quelque rapport que ce soit, nous regrettons fortement que le noble lord fasse objection ; et il est d'autant à regretter qu'il y ait pu être fondées que sur des impressions tout à fait erronées. Il est impossible d'éprouver d'autres sentiments pour lord Stanley, que des sentiments d'admiration et de respect. (Standard.)

—Nous apprenons que la réponse de lord Stanley à sir Robert Peel fut diffusée, et contenait une entière exposition des raisons pour lesquelles il ne pouvait se joindre au parti tory, ni agir conjointement avec lui. On a attribué faussement l'empressement de lord Stanley à se rendre en ville à une entrevue qui devait avoir personnellement, disait-on, avec le parti tory. Le chemin qui a pris lord Stanley était dans une opposition complète avec ces bruits ; et nous apprenons que sir James Graham laissait la ville hier soir par la malles de Glasgow pour rejoindre son ancien collègue à l'université de Glasgow qui a été le premier lord recteur ou supérieur. (London Globe du 16 décembre.)

Sur indictionnement le grand jury de Surry trouva vrai bill contre l'évêque de Winchester et neuf autres, parmi lesquels se trouvent trois ecclésiastiques et deux magistrats, pour assaut commis sur le révérend Cornélius Griffin, dans une assemblée dernièrement tenue à Epsom, sous la surveillance de la société chargée de propager l'évangile dans les pays étrangers.

Londres, 9 décembre.—Sir Robert Peel est arrivé à Londres ce matin vers huit heures. A une heure, le duc de Wellington lui a rendu visite, et est resté long-temps en conférence avec lui. Les deux hommes d'état se sont rendus ensuite au palais de Saint-James, et y ont eu audience de S. M. Lady Peel et sa fille ont accompagné M. Peel en Angleterre et ont fait ainsi le voyage depuis Rome en 12 jours et demi. M. Peel a laissé ces dames achever plus lentement le trajet de Londres à Paris et s'est hâté de les devancer dans la capitale où des intérêts si pressants appellent sa présence.

Paris, 12 décembre.—La Gazette d'Augsbourg du 7 décembre, contient les nouvelles suivantes en date des frontières de Serbie, 24 novembre.
Nos lettres de Constantinople vont jusqu'au 13. Cédant à l'avis des ambassadeurs étrangers, le Sultan s'est décidé à notifier à Mehmet-Ali qu'il lui remettrait l'arrêté du tribut stipulé par le traité de Koniakh, mais sous l'express condition que cet arrangement mettrait fin à toutes les querelles, et qu'à l'avenir Mehmet s'acquiescerait fidèlement de ses obligations avec la Porte, en y comprenant le paiement régulier du même tribut.

On espérait que cette démarche obtiendrait d'honnêtes effets, et que Mehmet-Ali, qui en cas d'agression contre la Porte ne pourrait compter sur aucun appui de la part des grandes puissances, ne laisserait pas échapper une occasion si favorable de montrer que les dispositions pacifiques se trouvent réellement de son côté ; en un mot, tout était tranquille à Constantinople, et les affaires de Syrie allaient être oubliées, quand la nouvelle s'est tout à coup répandue que les hostilités avaient recommencé entre Reschid et Ibrahim-Pacha.

On disait que Reschid-Pacha était tombé avec des forces considérables sur les troupes égyptiennes et les avait dispersés, qu'ensuite il s'était emparé d'une très forte position et avait concentré ses troupes afin de pousser plus loin ses opérations. Mais quelque circonstance que fut ce rapport, on a bientôt eu raison de croire qu'il manquait de fondement. Le reis-ouffendi a déclaré au drogman de l'ambassade de France que depuis douze jours la Porte n'avait point reçu de dépêches de Reschid-Pacha, et qu'un pareil délai serait inexplicable si réellement les armées turques et égyptiennes en étaient venues aux mains.

—Il y a eu mardi soir des désordres assez graves à l'École polytechnique. Le tumulte a duré de 9 à 11 heures de la nuit, et il a fallu la présence du général pour calmer l'exaspération des élèves. Hier le général a fait connaître que la première division de l'école était consignée jusqu'à nouvel ordre. — On dit que ces désordres sont la suite de l'animadversion des élèves contre le colonel, dont la sévérité va jusqu'à la rigueur.

Paris, 13 décembre.—La question d'amnistie qui pendant six mois a été la préoccupation de la France entière parce que c'était le terrain du tiers-parti, qui

comme nous l'a dit M. Sauzet, ne croyait pas encore à l'opportunité de la réforme, n'aura de solution certaine que par la chambre on ne peut rien, puisque la chambre a déclaré, en acceptant le ministère qui venait de la refuser, que l'amnistie n'était pas dans l'adresse.

—Le Journal des Débats remarque que si l'opposition eût pris part au combat, la lutte aurait eu un caractère bien autrement sérieux. Nous le croyons aussi, mais hors de la réforme l'opposition n'a pas de voix, elle l'a prouvé. La pauvre révolution de juillet que M. Thiers prétend sauver en l'arrêtant, qu'est-elle dans tout cela ? elle va paraître sur la sellette de la chambre des pairs, à qui elle a fait tant de peur à la fin de 1830.

Tous les faits prouvent que non seulement on ne va pas à la république, mais qu'on sort ouvertement de la révolution pour marcher à la restauration. — On se rappelle qu'avant 1830, malgré tous les efforts et les protestations des gouvernements, tous les faits que nous signalions allaient à une révolution. La tendance contraire, n'est ni moins forte ni moins manifeste. (Gazette de France.)

Paris, 10 décembre.—M. Simon, éditeur du *Charivari*, fut condamné hier par défaut, à un an d'emprisonnement, et à une amende de 5,000 francs, pour libel contre le roi, dans un article intitulé : "Le Manuel des Princes, pour faire suite au Manuel du Confesseur."

Paris, 13 décembre.—M. de Broglie est définitivement nommé ambassadeur à Londres.

—Un débat très-intéressant a eu lieu aujourd'hui à la cour d'assises. Le temps nous manque pour le rapporter. Il s'agissait d'un article de la *Tribune* du 14 septembre dernier, relatif au voyage du roi à Compiègne ; pour répondre aux flatteries officielles des fonctionnaires qui avaient complimenté Louis-Philippe sur son passage, la *Tribune* rappelait l'influence de ce prince envers M. Laflitte et le duc de M. Dulon ; la politique intérieure et extérieure du gouvernement était ensuite vivement censurée. M. Bichat, géant, avait fait citer en témoignage M. Laflitte, Georges Lafayette, Bugeaud, et les témoins du duel. La cour a refusé de les entendre mais M. Laflitte est resté aux débats, ce qui donnait à la discussion un vif intérêt. Déclaré coupable d'offense envers le roi des Français et d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement, M. Bichat a été condamné à un an d'emprisonnement et à 6,000 fr. d'amende.

On lit dans le *Moniteur* de Paris du 12 décembre. "Anjourd'hui à deux heures, S. Exc. M. le comte Granville, ambassadeur d'Angleterre, a remis au roi et à la reine, en audience particulière, les lettres par lesquelles S. M. Britannique notifie à leurs majestés la mort de S. A. R. de duc de Gloucester, son beau-frère et son cousin."

A cette occasion le roi prenait le deuil pour onze jours, à dater de demain 11 jusqu'au 22 décembre inclusivement.

Gant, 12 décembre.—Nos arrivés d'Allemagne nous annoncent que le mariage de Son Altesse royale la princesse Victoria, héritière présomptive du trône d'Angleterre, a été résolu avec Son Altesse royale le prince William Alexander Constantin, second fils de Son Altesse royale le prince d'Orange.

—Le Journal de Paris publie la dépêche suivante : "Mina marcha le 7 sur Lanz pour protéger un cortège conduisant de l'argent ; il retourna le lendemain à Pampelune, sans avoir rencontré l'ennemi. Don Carlos était le 7 à Escara, et Zumalacarrégu se dirigeait sur Bornada. L'honneur quitta Barcelone le 6, et Alava y arriva le même jour."

—Il circulait un bruit à la Bourse à Paris que la diète germanique avait demandé au gouvernement de la Belgique l'entière et immédiate évacuation du duché de Luxembourg. En conséquence de cette demande, les fonds français avaient subi une diminution.

—L'empereur de Russie est reparti de Varsovie dans l'après-midi du 17 novembre, et s'est rendu à Modlin. La ville était illuminée.

—L'ouvrage de M. le comte de Peyronnet, *Pensées d'un Prisonnier* publié par le libraire Allard, est parvenu à sa troisième édition. Tous les esprits sérieux ont voulu connaître un livre fortement pensé et qui, à la même où il est systématique dans la discussion, se présente sous une forme vive, originale et piquante.

—La "Vis des Saints, des Pères et des Martyrs" que nous annonçons de nouveau, est l'accomplissement et la suite de la Bible qui se publie dans le même format et aux mêmes conditions. La Bible est l'histoire des faits qui ont précédé et préparé l'établissement du christianisme ; la Vis des Saints est l'histoire du développement de cette institution divine par la parole, les travaux, les exemples, les souffrances et les mérites des successeurs des Apôtres. La sont les docteurs de la foi, les nobles fondateurs de l'épiscopat, les pieux anachorètes qui ont édifié le monde par leurs vertus, les martyrs et les confesseurs qui ont scellé de leur sang l'édifice religieux dont Saint-Pierre a posé les fondements. L'exécution de cet ouvrage répond à la dignité du sujet. Le texte écrit par une plume élégante est imprimé avec le plus grand soin. Les vignettes dont les sujets sont puisés dans les traits les plus saillants de la vie des saints, dessinés par d'humbles artistes sont d'une exécution qui ne laisse rien à désirer. Si nous ajoutons que ce bel ouvrage est offert au prix le plus modique, on comprendra que le but de cette publication est d'édifier et d'instruire et non une spéculation. La première livraison, comprenant la vie de saint Fulgence et celle de saint Odilon ; vient de paraître. Les deux vignettes qui l'accompagnent sont de la plus parfaite exécution. Les autres livraisons paraîtront successivement et ne seront pas inférieures à la première.

—Le Catholique, magasin religieux dont nous en sommes l'occasion de signaler à nos lecteurs la louable tendance et l'utilité, est arrivé aujourd'hui à la seconde année de sa publication. A part le vif intérêt qui résulte d'une série d'articles variés écrits avec talent, on l'on trouve présentés sous un point de vue nouveau quoique toujours orthodoxe la plupart des questions qui découlent du principe catholique, ce volume élégamment relié est un des cadeaux les plus convenables qu'on puisse offrir dans les familles au renouvellement de l'année.

Le Catholique est lui-même un des recueils les plus remarquables qu'on publie aujourd'hui. "La Philosophie et la Morale du Christianisme : géographie, l'astronomie, l'histoire naturelle la géographie, l'histoire et la philosophie de l'histoire ancienne et moderne, l'archéologie, l'architecture, la liturgie, les beaux-arts et la littérature" ayant trouvé tout à tour d'éloquents interprètes. Non sans doute la religion sublime qui attire à elle toutes les hautes conceptions humaines et en agrandit le point de vue, n'est pas près de succomber sous les attaques impuissantes de quelques écrivains qui ne comprennent ni le temps où nous vivons ni l'avenir qui nous est préparé. Le Catholique est vic-

torieusement entré dans les voies augustes de la foi véritable. Placé désormais sous la surveillance spéciale d'un ecclésiastique et sous le patronage des principaux membres du clergé, sa rédaction si remarquable par l'élevation des pensées et la pureté du style doit inspirer la plus entière confiance à toutes les personnes pieuses, trompées trop souvent par de flatteuses promesses. La première livraison du second volume paraîtra le 14 décembre.

ETATS-UNIS.

Le capit. Waterman, du paquebot "South America," est arrivé le 11 de Liverpool, en 21 jours, et il nous assure que, pendant tout le cours de sa traversée, il a eu un aussi beau temps qu'en été.

Le thermomètre du professeur Silliman, à 8 hrs. lundi matin, marquait 33 au-dessous de zéro. Un monsieur, qui a pour habitude d'observer la température depuis quarante-quatre ans, nous informe qu'il n'avait jamais vu le mercure plus bas que le chiffre 16. L'hiver de '79-80, renommé par le froid qui s'y fit sentir, n'était, comme on le voit par les notes du Président Stiles, qu'à 19 degrés, dans le mois de janvier. (New Haven Herald.)

PROVINCES INFÉRIEURES.

Halifax, 7 janvier.—Le paquebot *Beiseis*, capitaine Downey, est arrivé hier soir. Il laissa Falmouth, le 6 décembre, et entra dans le port de Liverpool, mardi matin, et y débarqua la malle ; elle est arrivée par terre, sous les soins du capitaine Jarvis, R. N., un des passagers.

Miravich, 6 janvier.—L'hiver depuis le commencement de décembre a été très-orageux, et le froid d'une intensité plus qu'ordinaire. Nous pensions que l'hiver dernier avait été un des plus froids que nous eussions jamais éprouvés, mais à l'époque où nous sommes, le froid est beaucoup plus sévère. Nos lecteurs éloignés se formeront une idée de son intensité, lorsqu'ils apprendront que, dimanche matin au point du jour, il était 36 degrés au-dessous de zéro ; et durant le cours de la journée il n'a éprouvé qu'une très légère diminution.

HAUT-CANADA.

Cornwall, (H.-C.) 16 janvier.—Nous ne nous servons plus de voitures d'hiver ici : la glace du côté opposé à la ville est aussi disparue. Ce changement subit et inattendu doit faire beaucoup de dommage à ceux employés à charroyer des pierres pour les bûches du canal. Il est tout probable qu'il n'existe pas de pierres de si bonne qualité dans le Canada ; nous ne disons pas cela d'après nos connaissances personnelles en cette matière, mais d'après l'opinion de personnes qualifiées à estimer leur valeur intrinsèque ; et si la main d'œuvre répond à la qualité des pierres, cet ouvrage n'aura pas son semblable en ce genre dans toute l'Amérique du nord. On pourra se former une idée de cet ouvrage, en apprenant qu'une seule de ces pierres employées à la construction a pesé 60 tonnes et a été transportée de la carrière, distance de 5 miles, par deux chevaux appartenant à M. Wagoner.

Il y a eu un fort incendie la semaine dernière à Toronto, qui a consumé cinq maisons.—Ib.

EAS-CANADA.

Montréal, jeudi 15 janvier. Les messieurs du Canada, passagers dans le *Roscoe*, paquebot du 8 janv. étaient MM. R. McLellan, A. Laurie, et John Brooke, de Québec ; Hector Russell, W. Cormack, Wm Macintosh, et Henry Fowler, de Montréal ; et Wm. Stewart de Bytown. Plusieurs de ces messieurs, en partant d'ici pour New-York, au lieu de prendre la voie d'Albany, chemin ordinaire, passèrent par Burlington et par les chutes de Bellows, delà descendirent la rivière Connecticut, et prirent le steambot à New-Haven pour New-York. Ils parlent de cette route comme bien supérieure à l'autre sous beaucoup de rapports ; ils ont mis moins de temps à faire leur trajet que par toute autre ligne, et ils avaient l'avantage de se reposer toutes les nuits dans leur voyage, avantage dont on ne jouit pas toujours par l'autre ligne. (Gazette.)

Montréal, (samedi) 17 janvier.—Le temps a été pendant tout le cours des derniers mois, remarquable par sa singularité et ses changements subits. Nous venons d'en avoir encore un nouvel exemple. L'hiver qui jusqu'à cette semaine avait été d'un rigueur excessive vient tout à coup de changer avec une promptitude extraordinaire. Depuis trois jours, nous avons un temps extrêmement doux. Hier surtout le dégel a été rapide et pressé par une pluie abondante ; on doit penser pourtant que ce temps ne sera point de durée et fera bientôt place au froid dont la saison n'est pas encore écoulée.—*Ami du Peuple.*

Village Debartzch, 15 janvier.—Les amis des Institutions Canadiennes apprendront sans doute avec plaisir que la compagnie canadienne en commandite, depuis son établissement, a fait plus de \$16,000 de profit. L'on voit par une annonce insérée dans cette feuille que cette compagnie versera entre les mains de ses actionnaires, au mois de mars prochain, un dividende de 10 pour cent sur le montant de leurs mises respectives.—(l'Echo du Pays.)

Le premier jour de ce mois, le feu se déclara au moulin à carder et à fouler de MM. Moore et Southwick, à la montagne de Rouville, et le consuma entièrement, avec la plus grande partie des effets qu'il contenait.

QUEBEC :

MARDI, 20 JANVIER, 1835.

Le paquebot de New-York et de Liverpool, le *South America*, détenu un jour de plus qu'il devait être, fit voile le 17 décembre, et arriva à New-York, samedi le 10. Nous n'avons reçu des journaux de Londres que ceux du 15 et du 16, avec ceux de Paris du 12 et du 13, les précédents ayant été mis à bord du paquebot du 8, qui a fait terre en sortant, et ayant relâché, sera détenu jusqu'au premier janvier.

Les journaux donnent la liste du ministère de Sir Robert Peel, tel qu'on le connaissait alors. Il n'y a pas encore de secrétaire de nomme pour les colonies. Le duc de Wellington est nommé secrétaire des affaires étrangères. Sir George Murray est maître-général de l'artillerie, avec un siège dans le cabinet, à la place de Sir James Kempt. Le caractère général du cabinet est décidément conservateur. Le parlement a été de nouveau prorogé au 15 janvier ; mais il n'y avait pas de doute qu'il serait dissout très-prochainement.

Nous croyons qu'il n'est pas probable que ce ministère, même après une nouvelle élection, soit capable de conduire pour long-temps la chambre réformée des communes. Il paraît certain qu'on avait fait l'offre, d'un siège au nouveau cabinet, à Lord Stanley et ses amis. Si c'est le cas, c'est une preuve de plus que le nouveau ministère est décidé à être réformateur dans quelque sens.

Il n'y a pas de nouvelles intéressantes du continent de l'Europe. Depuis que le général Miaa a pris le commandement des troupes de la Reine régent, la guerre civile dans le nord de l'Espagne paraît vraisemblablement devoir tirer à sa fin.

Nous avons reçu hier matin les journaux d'Halifax du 7 courant. Le *Brisles*, paquebot anglais de Greenock, qui fit voile le 6, arriva à Halifax le 3 du courant. On a livré ici hier matin les papiers et les lettres par ce paquebot.

Bon nombre de nos vaisseaux marchands ont fait leur trajet en peu de temps. Le *Cherokee* arriva à Greenock en 21 jours. Le *Cherub*, capitaine Harby, à bord duquel étaient le lieutenant-colonel Maitland du 32e régiment, ainsi que d'autres passagers, arriva aux Dunes le 7, après 25 jours de traversée.

Les derniers papiers de New-York sont de mardi dernier. A cette date la navigation du port était bien améliorée, mais il y avait encore beaucoup de glace. Le paquebot de Liverpool s'était fait tout par un steambot à travers des banquises. Le temps s'était mis au doux, et on espérait que la navigation des ports américains, au nord du Delaware, qui avaient été temporairement fermés, deviendraient en peu de jours.

On pensait que le paquebot du 8 janvier, à bord duquel il y avait huit ou neuf messieurs Canadiens, ferait voile le 12.

La malle anglaise reçue hier a apporté des dépêches du bureau des colonies. Nous n'avons pas appris si elles n'étaient que des copies en duplicata ou des nouvelles dépêches.

Le terme de la cour d'appel s'est écoulé sans séances, faute de quorum. L'honorable juge en chef Sewell est encore indisposé.

Il est bien digne du parti représenté par le *Canada* de vouloir faire croire que la masse de cent cinquante mille personnes d'origine anglaise dans le pays, se laisse influencer par l'espoir d'avoir quelques misérables places du gouvernement pour vivre sur un revenu public de quelques quarante mille livres. Ce parti ne voit-il pas ces anglais s'occuper partout du commerce, d'entreprises utiles et de travail, s'enfoncer au loin dans les bois et défricher de nouvelles terres pour vivre ? On ne les a pas vu se jeter, à corps perdu, dans les emplois de la chambre d'assemblée, remplir tous les bureaux de leurs collègues pour obtenir des appointements à même les deniers publics ; ils ne se sont pas ligés, à défaut d'avoir des places selon leur mérite, pour les prendre d'assaut, pour mettre en péril la tranquillité publique et le bonheur et l'avenir de leurs concitoyens plutôt que de se passer de places, et vivre de quelque honnête industrie.

Non seulement, selon ce parti, les anglais dans le pays ne pensent qu'aux places ; mais les hommes en Angleterre qui (avec des fortunes de cent mille livres par an, gagnés par leurs ancêtres, par l'industrie et les améliorations) acceptent des charges publiques, ne pensent qu'à pourvoir à leurs parens par des places dans une colonie payée à même ces quarante mille livres qui s'y dépense pour les appointements à la nomination du gouvernement ! Tout cela est bien digne de gens qui ne rêvent que de places, et de misérables ambitions ; qui s'agréent les aventuriers de tous les pays, pour les aider dans leurs desseins.

Il est digne aussi de ce même parti, de se lamenter maintenant, sur les divisions qui existent dans le pays, et de les attribuer à la politique "machievélique" du gouvernement et des anglais. Qu'étaient ces divisions en 1829, 1830, 1831 ? Est-ce le gouvernement ou les anglais qui les ont recommencées ? N'est-ce pas plutôt, le parti en question, qui dès que le gouvernement anglais leur avait fait connaître en 1832, qu'il accorderait toutes les demandes du pays, se sont mis à former des nouvelles demandes, à attaquer la constitution qu'il avait juré de défendre, et à jeter le feu de la discorde à droite et à gauche, et partout ? Qui sont ceux qui, depuis trois ans, n'ont cessé d'injurier les anglais, sous tous les noms imaginables, et à vilipender le conseil législatif et le gouvernement ? Et ils se lamentent maintenant de la discorde qu'ils ont répandue et excitée partout ! Ils peuvent s'en lamenter ; mais il n'est pas donné à ces hommes d'arrêter les suites de leurs actions. Ils n'en prennent pas le moyen. Ils n'en prévoient pas encore, peut-être, tout le malheur d'avoir exposé la masse de leurs compatriotes, honnêtes et heureux, à l'action et la réaction des préjugés d'origine nationale. Si on veut voulu sacrifier quatre cent mille âmes d'origine française vivant en Amérique, sous la protection des lois constitutionnelles et du gouvernement anglais, au milieu d'une population de quatorze millions d'origine anglaise, on ne pouvait mieux s'y prendre, qu'en s'attaquant à ces lois, au gouvernement anglais, et en excitant les préjugés d'origine française, contre cette population anglaise. La passion et l'ambition d'hommes qui ne vivent que de discorde, ont toujours été aveugles ; et il est à craindre qu'il ne le soit encore long-temps.

INCENDIE.—Hier soir, vers sept heures et demi, il se déclara un incendie dans une maison appartenante à Mme veuve Broderick, rue Champlain, près du quai Jones, et à quelques pas de la nouvelle chapelle des Wesleyens. On attribue cet accident à la négligence des domestiques. La rue étant très-étroite, les flammes traversèrent aussitôt aux maisons du côté de Peau, et elles prirent une intensité extraordinaire. Dans l'espace d'une couple d'heure sept maisons en furent la proie, et trois autres furent vidées, brûlées partiellement, et beaucoup endommagées.

Nous avons recueilli les détails suivants :
Incendies.—1° La maison de la veuve Broderick, occupée par elle-même comme auberge, \$350 d'assurance.
2° Celle de M. Sweetman, aubergiste.
3° Celle de John Jones, écuver, occupée par M. Simpson, comme auberge, assurée, ainsi que les marchandises de M. Simpson, ces dernières pour \$400 à l'Alliance.
4° Celle de John Jones, écuver, occupée par la veuve Duval, blanchisseuse, assurée.
5° Celle d'Andrew Forest, armurer, meubles, etc. tous incendiés, pas assurés.
6° Une seconde de M. Sweetman, inhabité depuis quelques jours. Ces deux maisons n'étaient que partiellement assurées.
7° John Jones, écuver, maison de bois, sur le quai occupée par Robert Wilson, forgeron.

Beaucoup endommagées :—La maison de la veuve Cantin, de trois étages en pierre, beaucoup endommagée et pas assurée ; et celle de John Riley, occupée par lui comme auberge, beaucoup endommagée, on pense qu'elle était assurée ; celle de M. Thompson, domicilié à la campagne, et occupée par King comme auberge, assurée ; une boutique de forgeron occupée par M. Tweddel, et appartenante à M. Allsopp.

La cour des sessions de quartier a terminé ses séances hier. On trouvera dans une autre colonne les sentences qui ont été portées. Nous pensons que le nombre de prisonniers a été moins considérable que de coutume, et c'est généralement le cas quant à ceux emprisonnés pour des offenses criminelles ; cependant, il y a eu des crimes de commis de toutes les sortes, et les vols avec effraction n'ont pas été rares.

A Montréal, et le long du Fleuve St. Laurent, jusqu'à Kingston, les journaux de la fin de la semaine dernière mentionnent un grand relâchement dans le froid. A Cornwall, la glace sur le St. Laurent paraît devoir débaucher.

La glace est encore stationnaire au Carouge. Quelques jours de froid mettront les cultivateurs du côté sud du fleuve en état de venir au marché en sûreté. On n'y a pas encore tracé de chemin.

CONSEIL DE VILLE, (vendredi) 16 janvier.
Après quelques affaires de routine M. Mondor, secondé par M. Tessier, demanda la nomination d'un comité de trois membres pour recueillir des renseignements sur les émoluments, fonctions &c. des employés de la corporation, afin de connaître si on ne pourrait pas pratiquer quelques économies à cet égard. La motion est agréée à l'unanimité et MM. Mondor, Glackemeyer et Tessier sont nommés.

Le comité sur les incendies, adopte dans un rapport qui est alors présenté, les offres des compagnies d'assurance de Québec, de l'Alliance et du West of Scotland, à l'exception de Dulieu, qu'il renvoie à un jour ultérieur. Les compagnies offrent de payer de hauts prix aux charretiers qui arrivent les premiers aux incendies, ainsi que les 6d. par barrique ; de plus elles offrent de faire réparer toutes les pompes et de les mettre propres à s'en servir. Les compagnies demandent en considération de leurs offres que le conseil continue sa surveillance sur les pompiers qui se sont organisés.

La partie des offres renvoyées à un autre jour, étaient :—Que le conseil s'adresserait au commandant des troupes afin de permettre les soldats de se rendre aux incendies sans armes, pour former des lignes, et qu'il fut fait des dons de £10 aux fonds des pauvres du 32e, £10 au 79e et £5 à l'artillerie.

SESSIONS TRIMESTRIELLES DES MAGISTRATS.
LUNDI, 19 JANVIER 1835.

John Neilson, Jacques Voyet, John Racey, James McKenzie, Michel Clouet, Charles Smith, et Anthony Anderson, prirent leurs sièges sur le banc et prononcèrent les sentences suivantes :
Pierre Charbonneau, convaincu sur deux inflamations pour larcin, trois mois au travail forcé dans la maison de correction pour une de ces offenses, et un mois pour l'autre.
Jean Pierre, aussi trouvé coupable sur deux indictionnements pour larcin, reçut les mêmes sentences.

Pierre Proost, pour larcin, trois mois au travail forcé dans la maison de correction.
Elizabeth Connolly, pour larcin, huit jours au travail forcé dans la maison de correction.—C'est sa première offense.
Thomas Lally, pour assaut et batterie sur un comblable, dans l'exercice de son devoir, vingt-quatre heures d'emprisonnement. Cet homme avait un bon caractère, et avait été emprisonné depuis le 11 novembre ; ce sont les raisons pour lesquelles la cour ne lui a pas infligé une punition plus sévère.

Mary Foster, pour assaut sur son beau-frère avec une hache, 40 schellings pour l'assaut, et 5 schellings pour avoir brisé les fenêtres de la maison où habitait son beau-frère.
Patrick Hardin, pour assaut, huit jours d'emprisonnement.

John Brown, pour assaut, £5 d'amende.
George Robinson, dit ditto—£2 10s.
John Akins, pour assaut et batterie sur E. G. McMahon, £20 d'amende, et emprisonnement jusqu'au paiement de cette somme.
Le président, en prononçant cette sentence, remarqua que la cour était décidée à punir avec la plus grande sévérité toute affaire de ce genre, provenant des lois de l'honneur, vu qu'elle ne reconnaît d'autres lois que celles de la province.

NOUVELLES MARITIMES.—Le paquebot de Liverpool arrivé à New-York qui a fait voile le 17 décembre, apporte la nouvelle de l'arrivée d'un grand nombre des bâtiments partis de Québec aussi tard que le 15 ou 20 novembre. Le *Cherokee* est resté à Greenock le 3 décembre, en 21 jours, étant parti le 12 novembre. Le *Cherub* est arrivé à Londres en 25 jours. Le *Great Britain*, le *Robecca*, le *Dryope*, et autres, étaient tous arrivés.

Liverpool, 7 déc.—Le *Wallsend*, Millar, venant de Québec, fut frappé hier soir, vis-à-vis la Pointe Lyons par le navire *Oriental* arrivant des Indes, et abandonné ; l'équipage se sauva à l'exception d'un homme qui fut égaré. Le *Wallsend* fut plus tard remorqué à terre à Ulverston par l'*Irishman*, steamer.

Liverpool, 8 déc.—La *Martha*, Brough, a fait terre au North Bank ce matin ; l'équipage l'a quittée aussitôt, et elle a été vue sous des yeux de quelques heures après.

Mariés :—
A Saint-André, le 11 du courant, par le révérend Messire Pierre Flavel Leclerc, M. Pierre Canac dit Marquis, fils de Pierre Canac dit Marquis, écuyer M. P., à dame Angèle Dumont, veuve de Grégoire Audet dit Lapointe, marchand.
Le 12, au même lieu, M. Flavien Audet dit Lapointe, marchand, à Dile Marie Desage Dumont, sixième fille de M. Pierre Dumont, respectable cultivateur de Saint-André.

Décédés :—
Hier, à l'âge de 17 ans après une maladie de trois jours, David Frédéric Binet étudiant du Petit Séminaire.
Samedi, à l'âge de 40 ans, après une maladie de deux ans, M. Pierre Bonneau, pilote, No. 47.
Vendredi dernier, à l'âge de 48 ans, M. John Cady, natif de Hartland, (Vermont,) domicilié à Québec depuis 25 ans.
A Saint-Ours, le 20 décembre. Dame Angélique Girard, épouse de M. J. Jérôme Roy, à l'âge de 40 ans.
A Saint-Mathias, le 31 décembre, à un âge avancé, M. A. Harbin, respectable cultivateur du lieu.
A Répétyng, le 21 du mois dernier, M. Antoine Belhumeur, cultivateur, âgé de 99 ans.

RECEMENT PUBLIE
Et se trouve chez Neilson et Cowan, rue de la Montagne. Prix 1s. 8d.

LA TROISIÈME PARTIE DE L'HISTOIRE DU CANADA, depuis l'établissement d'une chambre d'assemblée jusqu'à l'année 1815. A l'usage des écoles élémentaires. Par Jos. E. PRINCE, avocat, notaire, &c. La première et seconde parties se trouvent au même endroit.

